

**« Combattre à l'équateur... »  
Violence de guerre et expériences  
coloniales des troupes congolaises  
durant la Première Guerre mondiale**

LANCELOT ARZEL

**Résumé**

Cet article ambitionne d'appréhender la dynamique de la violence de guerre parmi les soldats de la Force publique au Congo belge lors des combats de la Première Guerre mondiale, et plus précisément durant les campagnes de l'Afrique orientale allemande, du Cameroun et lors de la défense de la région Katanga-Rhodésie. La contribution centre son attention sur les expériences de guerre des soldats européens et congolais de la Force publique afin de comprendre pourquoi cette armée coloniale a toujours été considérée par l'ennemi et les populations locales de la région des Grands Lacs comme particulièrement violente sur le théâtre des opérations. L'article s'efforce de cerner ce que signifie la notion de « violence coloniale » dans la période 1910-1920 pour les régions du Kivu et des territoires occupés du Rwanda-Urundi, en ne se fondant pas vraiment sur des recherches archivistiques poussées mais bien sur base de Mémoires publiées ainsi que sur des contributions historiographiques et scientifiques. Inspiré par l'historiographie de la Première Guerre mondiale en Europe, l'article braque le feu des projecteurs sur les thématiques suivantes : les armes modernes, les blessures, les populations civiles, le cas des viols et des massacres, la représentation culturelle de l'ennemi et la dynamique interne des unités combattantes. Il montre que les campagnes de la Première Guerre mondiale en Afrique s'apparentent aux pacifications coloniales dans et hors du Congo, et qu'elles relèvent de la conduite de la guerre coloniale, pour laquelle des petites colonnes mobiles de soldats africains étaient engagées sous la direction d'officiers et de sous-officiers européens.

**Vechten aan de evenaar.  
Oorlogsgeweld en koloniale  
ervaringen van de Congolese troepen  
tijdens de Eerste Wereldoorlog**

LANCELOT ARZEL

**Samenvatting**

Dit artikel wil de dynamiek van het oorlogsgeweld begrijpen bij de troepen van de *Force publique* in Belgisch Congo bij de gevechten tijdens WO I in de Oost-Afrika-campagnes, in Kameroen en bij de verdediging van de streek van Kantanga-Rhodésië. Het artikel besteedt aandacht aan de oorlogservaringen van Europese en Congolese soldaten van de *Force publique* om te begrijpen waarom dit koloniale leger door de vijand en de lokale bevolking van de Grote Meren steeds beschouwd werd als erg gewelddadig op het slagveld. Het artikel biedt, zonder diepgaand archiefonderzoek maar wel op basis van gepubliceerde memoires, historiografische en wetenschappelijke inzichten in wat koloniaal geweld betekende in de periode van 1910 tot de vroege jaren twintig in de streek van Kivu en de bezette gebieden van Rwanda-Urundi. Geïnspireerd op de historiografie van de Eerste Wereldoorlog in Europa, focust het artikel op de volgende aspecten: moderne wapens, verwondingen, de burgerbevolking, gevallen van verkrachting en moordpartijen, culturele representatie van de vijand en de interne dynamiek van de gevechtseenheden. Het artikel toont aan dat de Eerste Wereldoorlog-campagnes in Afrika gericht waren op koloniale pacificatie in en buiten Congo en dat ze leken op koloniale oorlogvoering, waarbij kleine mobiele colonnes van Afrikaanse soldaten werden ingezet, onder leiding van Europese officieren en onderofficieren.

**Fighting on the Equator. War Violence  
and Colonial Experiences among  
Congolese Troops during World War I**

LANCELOT ARZEL

**Abstract**

This article is aimed at understanding the dynamics of war violence in the *Force publique* troops of the Belgian Congo during WWI combats in the

East Africa campaigns, Cameroon and the defence of the Katanga Rhodesia area. It examines the war experiences of European and Congolese soldiers of the *Force publique* in order to understand why this colonial army was still regarded as very violent on the battlefields by the enemy and local populations of the Great Lakes. Without in depth investigations into archives but instead the use of published memoirs, it offers historiographical and research insight into the meaning of colonial violence in the 1910s and early 1920s in the Kivu region as well as in the occupied territories of Ruanda-Urundi. Inspired by historiographical perspectives of World War I in Europe, it focuses on modern weapons, wounds, civil populations, cases of rape and massacre, cultural representations of the enemy and internal dynamics of combat units. It argues that World War I campaigns in Africa were pursuing efforts of colonial pacification inside and outside Congo, and that they resembled colonial warfare with the spreading of small flying columns of African soldiers led by European officers and non-commissioned officers.

### **Montrer la guerre en Afrique ? Les campagnes militaires belges en Afrique orientale allemande sous l'œil de l'objectif (1914-1918)**

ANNE CORNET

#### **Résumé**

Durant la Première Guerre mondiale, des dizaines de milliers de photos ont été réalisées en Europe, et parmi celles-ci certaines sont devenues de véritables images iconiques. Pendant longtemps ces photos ont été considérées par les historiens comme peu importantes, alors qu'elles apportaient pourtant un regard renouvelé sur l'histoire de la Grande Guerre et que, par ce fait, elles permettaient de poser nombre de nouvelles questions essentielles. Mais ce nouveau regard se limite à vrai dire souvent au théâtre européen des opérations.

Or, les soldats de la Somme et de la plaine des Flandres n'ont pas été les seuls à prendre part à ce mémorable conflit mondial : sur le continent

africain, des officiers et des sous-officiers prirent également des photos de leur guerre. Cet article constitue une première exploration de ce champ de recherche présentement en phase d'expansion et s'attache à observer un autre monde en guerre : celui de l'Afrique orientale allemande.

Notre contribution s'appuie sur une cinquantaine de collections d'archives du Musée royal d'Afrique centrale, provenant pour la plupart de photographes amateurs, à côté d'un certain nombre de photos de propagande. La recherche utilise ainsi des centaines de photos sur les opérations militaires belges dans cette partie de l'Afrique entre 1914 et 1918. Cette recherche ne relève pas des efforts de guerre, des commémorations dans l'entre-deux-guerres ou des photos prises par de simples citoyens, à l'exception des albums de guerre des soldats. L'étude du « corpus » s'avère problématique parce que les albums en question sont arrivés à des époques différentes à l'endroit de conservation, de là l'hétérogénéité des collections constituées et leur vision unilatérale. La description et ensuite leur traitement, y compris la digitalisation, posent aussi problème.

L'article est écrit à partir de deux perspectives. Il présente d'abord un portrait collectif des soldats-photographes se battant sur le front africain. Ensuite, il s'intéresse à quelques sujets privilégiés par ces photographes durant leurs campagnes d'outre-mer. Le portrait collectif comprend différents éléments : le profil militaire des photographes, leur rang et leur rôle dans l'armée, leur connaissance du continent africain et leur familiarité avec la photographie. Leur profil et leurs productions sont clairement définis par leur intérêt (leur amour ?) pour la technique photographique, ainsi que par leurs préjugés eurocentriques et très « classes moyennes » (tous les photographes étaient des Européens, et aucune photo n'a été prise par un simple soldat). Les soldats et les porteurs congolais ne pouvaient se payer un appareil-photo ; leur rôle se limitait donc à incarner le sujet des photos : ils n'en étaient pas les producteurs.

La deuxième partie de l'article traite des différents problèmes rencontrés par ces photographes